



**HAL**  
open science

## Of Arthour and of Merin (I)

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

| Marie-Françoise Alamichel. Of Arthour and of Merin (I). 2011. hal-01637927

**HAL Id: hal-01637927**

**<https://hal.science/hal-01637927>**

Submitted on 18 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Of Arthour and of Merlin*  
National Library of Scotland Adv MS 19.2.1.

Traduction française de Marie-Françoise Alamichel  
Professeur à l'Université Paris Est (Marne-la-Vallée)  
Mars 2011  
**Vers 1-493**

## I. Introduction

Au tout début du XIII<sup>e</sup> siècle, Robert de Boron rédigea en vers son *Estoire dou Graal* qu'il termina par la création diabolique de Merlin. Il – ou un auteur qui usurpa son nom – mit en prose cette dernière partie qui devint le *Merlin en prose* (également connu sous le titre de *L'Estoire de Merlin* ou tout simplement *Merlin*). Ce texte fut incorporé dans un vaste cycle arthurien appelé le *Lancelot-Graal* ou *Lancelot en prose, Vulgate*, ou encore *Cycle du Pseudo-Map*. Ce cycle est composé de : *L'Estoire del Saint Graal*, *Merlin en prose / L'Estoire de Merlin*, le *Lancelot* (la section la plus longue), *La Queste del Saint Graal* et *La Mort Artu*.

Trois textes moyen-anglais ont pour source le *Merlin en prose* français : le *Prose Merlin* composé autour de 1450 et que l'on trouve dans un seul manuscrit (Cambridge University Library MS Ff.3.11). Il a été édité par John Conlee en 1998 (Kalamazoo, Michigan : Medieval Institute Publications), édition qui peut être consultée en ligne<sup>1</sup>. Vient s'ajouter la version versifiée (27 852 vers !) de Henry Lovelich intitulée *Merlin*, rédigée vers 1450, et conservée dans le manuscrit 80 du Corpus Christi College de Cambridge (Ernst A. Koch, éd., *Merlin, a Middle English Metrical Version of a French Romance*, Londres : Kegan Paul, Trench, Trübner & Co, EETS, 1904)<sup>2</sup>. Le troisième texte moyen-anglais est notre *Of Arthour and of Merlin*.

Le texte original d'*Of Arthour and of Merlin* est perdu. Son auteur, dont on ne sait rien, provenait vraisemblablement de la région de Londres. Il rédigea le poème à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et on lui attribue généralement la composition de *Kyng Alisaunder* et celle de *The Seven Sages of Rome* (également contenus dans le manuscrit Auchinleck). Le texte est en tétramètres à rimes plates (des octosyllabes aux environs de huit syllabes, allant de sept à dix, et rimant deux à deux). Il est conservé dans plusieurs manuscrits :

- Notre manuscrit Auchinleck (c. 1330) contient la version la plus ancienne et, de très loin, la plus complète. On y trouve 9763 vers + 175 vers manquants (blanc du vers 9448 au vers 9622 dans le manuscrit) soit un total de 9938 vers.
- Le manuscrit Hale 150 de Lincoln's Inn Library à Londres date des environs de 1450 et on peut y lire le passage correspondant aux vers 1-1902 du manuscrit Auchinleck.
- Le manuscrit 21880 (Douce 236) de la Bodleian Library à Oxford de la fin du XV<sup>e</sup> siècle propose un texte qui correspond aux vers 28-1730 du manuscrit Auchinleck. Une traduction en anglais moderne d'Eleanor Lawson est disponible en ligne : <http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupid?key=olbp36280>
- Le manuscrit (« additional MS ») 27879 (Percy Folio) de la British Library à Londres remonte à 1650. Il contient les vers 1-2160 du manuscrit Auchinleck.

Le *Merlin en prose* n'est pas l'unique source de notre long poème. Lors de l'épisode de la forteresse que Vortigern veut faire construire dans la plaine de Salisbury, on peut lire que la tour atteignait déjà la hauteur de la poitrine au premier soir et l'on apprend au vers 538 : « So it is writen

---

<sup>1</sup> <http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/confront.htm>

On trouve aussi l'édition de Henry B. Wheatley de 1865-1898, <http://quod.lib.umich.edu/cgi/t/text/text-idx?c=cme;idno=Merlin>

<sup>2</sup> Consultable en ligne : [http://xtf.lib.virginia.edu/xtf/view?docId=chadwyck\\_ep/uvaGenText/tei/chep\\_1.1220.xml](http://xtf.lib.virginia.edu/xtf/view?docId=chadwyck_ep/uvaGenText/tei/chep_1.1220.xml)

in þe brout » [c'est écrit dans le *Brut*]. En 1136 parut l'œuvre fondamentale de Geoffroi de Monmouth, l'*Historia regum Britanniae*. Son immense succès donna naissance à un nouveau genre littéraire, celui des *Bruts* ou chroniques qui portaient de l'histoire légendaire de la [Grande-] Bretagne faisant de Brutus, l'arrière petit-fils d'Enée, le premier roi de l'île : de Brutus découla le terme « *Brut* ». Les traductions et continuations de Geoffroi de Monmouth furent innombrables, du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle et dans un très grand nombre de langues vernaculaires européennes (cf. Marie-Françoise Alamichel, « Brut et les Troyens : une histoire européenne », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2006, n°84, pp. 77-106). De toute évidence, notre auteur connaissait et utilisa la tradition des *Bruts* (on trouve quelques petites similarités avec le *Roman de Brut* de Wace ou le *Brut* de Lazamon).

Bousculant l'ordre retenu dans le *Merlin en prose*, notre auteur n'a pas ouvert son récit avec le conseil des démons au cours duquel est prise la décision d'engendrer un homme qui « tromperait les autres et Jésus-Christ ». Suivent, dans le *Merlin en prose*, les détails au sujet de la famille de Merlin, la naissance et l'enfance du magicien, l'ordre de Vortigern de le capturer et de récupérer son sang pour faire tenir les murs de sa forteresse. Notre version moyen-anglaise s'ouvre, en effet, sur l'histoire nationale : l'auteur justifie tout d'abord son emploi de la langue anglaise puis passe en revue les règnes de Constance, de son fils « Moine », l'arrivée du Saxon Hengest, l'élection de Vortigern, son règne et la guerre civile qui en découle, sa décision de faire construire une forteresse. Et c'est lorsque des savants conseillent à Vortigern de trouver un enfant extraordinaire et de lui pendre son sang que Merlin est introduit. Le poète anglais précise alors : « Et avant que je poursuive / Ce récit, je veux d'abord / Que vous compreniez et sachiez / Comment cet enfant fut engendré, / Et de quelle manière, quel était son nom. / Je vous prie d'écouter dès à présent » (vers 625-630). Et le récit de se poursuivre par le début du *Merlin en prose* : les vers 631-1194 sont donc un immense *flashback* sur Merlin et sa famille. Au vers 1195, le récit repart de l'avant avec les messagers de Vortigern qui trouvent l'enfant « sans père ». Suivent ensuite l'épisode des dragons rouge et blanc, l'annonce de l'arrivée d'Aurelius Ambrosius et d'Uther Pendragon, la guerre entre Vortigern et les princes légitimes. Le manuscrit 21880 (Douce 236) de la bibliothèque Bodléienne s'arrête ici lorsque les deux princes sont annoncés :

NLS Adv 19.2.1 (The Auchinleck MS)	Bodleian Library 21880 MS (Douce 236)
A baroun com to Fortiger þer he sat at his diner & seyð 'allas, mi lord þe king, Y sigge þe an hard tiding, Orpedlich þou þe bistere & þi lond þou fond to were.                      1720 Vter Pendragoun & mani anoþer & Aurilis Brosias his broþer - Pople boþe gret & smale Wiþ hem is comen wiþouten tale - At Winchester þai ben almast.                      1725 Sir, þine help now on hast. Socour about now after sende - þai ben here neiþe at þine hende - þat þou miȝtest oȝain hem fiȝt & hem to sle anon doun riȝt.'                      1730	They barons come to syre fortiger and seyden my lord syr kyng whe brengeþ to þe an hard tydyng Folio 36v of pendragon þat is þy fo and of his brother uter also þat buþ come into englund with many a douȝty knyȝt of honde so moche folk comeþ for to say þat noman hem nombre may with helme on hefd & brouye bryȝt and comeþ hedurward with þe to fyȝt þey sweryþ þat þei nellyþ stynte nouȝt Tyl þu be to deþe brouȝt ffor nouȝt þey wylyþ a byde Nyȝt & day þey wylyþ ryde and buþ at Wynchestre al mast þar fore sende a boutte in gret hast To al þy frendes fer & ner þe to helpen with al here power.  (fin)

Les trois autres manuscrits se poursuivent avec la mort de Vortigern, le manuscrit Hale 150 de la Lincoln's Inn se concluant sur cette mort. La guerre continue entre Uther Pendragon et Hengest. L'aide de Merlin se révèle alors indispensable et Hengest est tué. Uther Pendragon est couronné roi mais de nouveaux Saxons arrivent du Danemark entraînant une reprise de la guerre. Celle-ci provoque la mort d'Aurelius Ambrosius (fin du manuscrit 27879 [Percy Folio] de la British Library). A partir du vers 2161, le manuscrit Auchinleck est le seul à contenir la suite du récit. On voit Uther Pendragon tomber amoureux de la belle Ygerne puis la naissance d'Arthur et, enfin, le couronnement de ce dernier. C'est à cet endroit que se termine la première partie du *Merlin en prose* (et qui correspond au vers 3006 de notre poème moyen-anglais) et O. D. Macrae-Gibson précise : « Two manuscripts of the French Prose *Merlin* at this point claim authorship for Boron, probably merely reproducing a colophon which stood at the end of the poem » (O. D. Macrae-Gibson, éd., *Of Arthur & Merlin*, vol. 2, Oxford University Press, EETS, 1979, p. 4). Le texte français se poursuit par une continuation anonyme (qu'Alexandre Micha appelle *Suite-Vulgate* ou *Vulgate de Merlin* dans son édition de 1980 parue à Genève chez Droz) qui relate les efforts déployés par Arthur, aidé par Merlin, pour se faire admettre comme roi et pour imposer son autorité à ses vassaux. Le texte français devient l'unique source de notre poème que l'auteur anglais suit fidèlement tout en l'abrégant : des passages entiers sont réduits, voire complètement supprimés et seules les batailles, les scènes de combat donnent lieu à des expansions.

L'originalité principale de l'auteur d'*Of Arthur & of Merlin* réside dans dix courts passages chantant le printemps et l'été (alors que le *Merlin en prose* ne contient qu'un seul de ces passages) et qui sont autant d'exemples de reverdie. Les mois célébrés sont mars (vers 5349-52), avril (vers 259-264), mai (vers 1709-1714 ; 6596-6600), juin (3059-3064 ; 8657-8662) tandis que les vers 7619-7622 ne mentionne que *somers tide* :

#### Mois de mars :

5349 Marche is hot, miri & long,  
 Foules singen her song,  
 Buriouns springeþ, mede greneþ,  
 Of euerich þing þe hert kenep.

#### Mois d'avril :

259 Mirie time is Auerille  
 Þan scheweþ michel of our wille,  
 In feld & mede floures springeþ,  
 In grene wode foules singeþ;  
 ʒong man wexeþ jolif  
 & þan proudeþ man & wiif.

#### Mois de mai :

1719 Miri time it is in May  
 Þan wexeþ along þe day,  
 Floures schewen her borioun;  
 Miri it is in feld & toun,  
 Foules miri in wode gredeþ,  
 Damisels carols ledeþ.

6596 In May þe sonne felleþ dewe,  
 Þe day is miri & draweþ along,  
 Þe lark arereþ her song,  
 To mede goþ þis damisele  
 & fair floures gadreþ fele.

7397 In May is miri time swiþe,  
Foules in wode hem make bliþe,  
In euerich lond arist song -

Mois de juin :

3059 Mirie it is in time of June  
When fenel hongep abrod in toun  
Violet & rose flour  
Woneþ þan in maidens bour;  
þe sonne is hot þe day is long  
Foules make miri song.

8657 Mirie is June þat scheweþ flour,  
þe meden ben of swete odour,  
Lilye & rose of fair colour,  
þe riuer cler wiþouten sour,  
Boþe kniþtes & vauasour  
þis damisels loue par amour.

Eté :

7619 Mirie it is in somers tide,  
Foules sing in forest wide,  
Swaines gin on iustinge ride,  
Maidens tiffen hem in pride.

Le poème n'a, pour l'instant, été que très peu étudié. Ceci me permet de recenser les articles suivants dans une courte bibliographie :

- Barnes, Geraldine, *Counsel and Strategy in Middle English Romance*, Cambridge : D.S. Brewer, 1993, chapitre 3 : "Working by Counsel": the Auchinleck Manuscript (1); *Of Arthour and of Merlin, Guy of Warwick, Beves of Hamtoun. (Of Arthour and of Merlin, p. 62-67).*
- Berthelot, Anne, « Merlin and Grisandole : Or, the Wild Man imprisoned by the Damsel-Knight in the *Suite-Merlin, Of Arthour and Merlyn, and the Rheinische Merlin* fragment », D. Buschinger & A. Sancerie, édés., *Mélanges de langue, littérature et civilisation offerts à André Crépin*, Médiévales 44, Amiens : Presses de l'Université de Picardie, 2008, p. 20-24.
- Calkin, Siobhain Bly, « Violence, Saracens, and English Identity in *Of Arthour & of Merlin* », *Arthuriana*, 14.2, 2004, p. 17-36. Consultable en ligne : <http://www.arthuriana.org/access/JSubscribe/14-2/bly-calkin.pdf>
- Calkin, Siobhain Bly, *Saracens and the Making of English Identity: The Auchinleck Manuscript*. New York, Londres : Routledge, Studies in Medieval History and Culture, 2005.
- Clifton, Nicole, « *Of Arthour and of Merlin* as Medieval Children's Literature », *Arthuriana*, 13.3, 2003, p. 9-22.
- William E. Holland, « Formulaic Diction and the Descent of a Middle English Romance », *Speculum*, 48, 1973, p. 89-109.



<p>¶ H.....  Cost[auce].....  Ʒat oþer broþer name was  Sir Aurilis Brosias,  Ʒe þridde broþer of gret renoun  Was cleped Vter Pendragoun.  Ac þe eldest sone Costentine  Was noble clerk &amp; wise afine;  He loued God &amp; holy chirche  &amp; holy werkes for to wirche,  Forþi he bisouþt his fader dere  Ʒat him graunted his prayer Ʒat  he most monke be  At Vinchester in þat gode cite,  &amp; maki Brosias his broþer  Or Pendragoun king &amp; no noþer.  Ʒe king was loþ graunti þertille  Ac noþeles toþain his owen wille  At Winchester he was monke ymade  Wiþouten his fader þe Kinges rade.  Sone after as ich finde in boke  A gret sikenes þe King him toke  Ʒat out of þis warld he most wende.  After his barouns he gan sende  &amp; when þai were ycomen ichon  Ʒe King seyð to hem anon  ‘Lordinges,’ he seyð ‘lesse &amp; mare,  Out of þis warld y most fare;  Perfore y pray for loue o me  For Godes loue &amp; for charite  When ich am dede &amp; roten in clay  Helpeþ mi childer þat 3e may,  &amp; takeþ Costaunt mi neldest sone  &amp; 3if him boþe reng &amp; [c]rone  &amp; holdeþ him for 3our lord euer mo.’  {f.201vb}  Al þay graunt it schuld be so.  Ʒan hadde þis king as 3e may here  A steward þat hiþt Fortiger.  Strong he was &amp; wiþt, ywis,  Fals &amp; ful of couaitise.  Ʒe king he hadde yserued long  &amp; for he was so wiþt &amp; strong  In him was al his trust at nede  &amp; 3aue him boþe lond &amp; lede  To help his childer after his day  &amp; oftsiþes he gan him pray  To gouerny hem wiþ al his miþt –  His treuþe he dede him for to pliþt.  &amp; when þe king hadde his liif forlore</p>	<p>45  50  55  60  65  70  75  80  85  90</p>	<p>Le nom du second frère était  Sire Aurelius Ambrosius<sup>1</sup>  Le troisième frère, de grand renom,  S’appelait Uther Pendragon.  Mais le fils aîné, Constantin<sup>2</sup>,  Était un noble clerk, des plus sages.  Il vénérait Dieu et la Sainte Église  Et consacrait son temps aux saintes écritures  C’est pourquoi il pressa son cher père  De lui accorder sa plus chère requête,  Celle de devenir moine  Dans la belle ville de Winchester  Et de faire roi son frère Brosias  Ou Uther Pendragon et pas un autre.  Le roi refusa de donner son accord.  Mais, toutefois, contre la volonté (de son père)  Il devint moine à Winchester.  Sans l’approbation du roi son père.  Peu après, comme me le disent les livres,  Une grave maladie s’abattit sur le roi  Il allait devoir quitter notre monde<sup>3</sup>.  Il fit appeler ses barons  Et lorsque chacun fut arrivé,  Le roi leur dit aussitôt :  « Seigneurs », dit-il « Plus ou moins rapidement  Je vais quitter ce monde.  C’est pourquoi, priez par amour de moi  Par amour de Dieu et par charité  Lorsque je serai mort et redevenu poussière.  Aidez mes enfants comme vous le pouvez,  Prenez mon fils aîné, Constance,  Et remettez-lui à la fois l’anneau et la couronne  Et gardez-le comme seigneur le plus  longtemps possible.  Ils l’assurèrent tous qu’il en irait ainsi.  Mais vous savez peut-être<sup>4</sup> que ce roi avait  Un sénéchal qui s’appelait Vortigern<sup>5</sup>  Il était fort et puissant, assurément,  Fourbe et rempli de convoitise.  Il avait servi longtemps le roi  C’est pourquoi il était si puissant et fort.  Le roi lui faisait toute confiance en période de crise  Et lui faisait don de propriétés foncières  Afin qu’il s’occupe de ses enfants après sa mort  Et souvent, il le pria  De les guider autant qu’il le pouvait.  [Vortigern] lui jura fidélité.  Et lorsque le roi eut perdu la vie,</p>
--	---	---

<p>Sone þat traitour was forswore  &amp; wiþ gret tresoun brak his treuþe  &amp; dede hem wrong &amp; þat was reuþe.  Out of þis world þe king went  &amp; was ybiried verrament -  At Winchester wiþouten les  þer þat king bigrauen wes.  Erls &amp; barouns euerichon  Token hem to red anon  Wiþouten ani more duelling  &amp; made Costaunce her king  &amp; for þat he was monke þore  ‘King Moyne’ men cleped him euer  more  Ac þe steward sir Fortiger  Was wel wroþ in his maner  &amp; wiþ al his miȝt was þeroȝain  As fer forþ as he durst sayn.  King Angys sone herd it telle,  He gadred him folk wel felle  Of Danmark &amp; of Sessoyne  For to wer oȝaines Moyne,  He filled ful mani dromouns  Of kinges erls &amp; barouns,  Vp þai sett sail &amp; mast  &amp; into Ingland com an hast –  Ac Ingland was yhoten  þo Michel Breteyne wiþouten no.  þe Bretouns þat beþ Ingliſſe nov  Herd telle when he com &amp; hou  þat Angys bi water brouȝt; {f.202ra}  þe king Fortiger bisouȝt  He schuld afong his pouwer  &amp; be steward as he was er  &amp; help him bi day &amp; niȝt  Oȝain his fomen for to fiȝt,  He it forsoke &amp; seyde he nold  Noiþer for siluer no for gold  &amp; feined him þat he no miȝt  At batayle com for to fiȝt -  &amp; al he it dede for traisoun  King to be was his achesoun.  Angys was riued wiþ mani a man  King Moyne went him oȝan,  þo he come þider wiþouten faile  Sone was smiten þe batayle;  þer was broken spere &amp; scheld  &amp; mani a kniȝt of hors yfeld  Ac our men &amp; king Moyne</p>	<p>95 100 105 110 115 120 125 130 135</p>	<p>Aussitôt ce traître fut parjure.  Et, en grand félon, brisa son serment.  Il leur fit du mal : quelle calamité en découla !  Le roi quitta cette terre  Et fut enterré, c’est la stricte vérité,  A Winchester, je ne mens pas.  C’est là que le roi fut inhumé.  Tous les comtes et barons  Se concertèrent aussitôt  Sans plus attendre.  Ils firent de Constance leur roi.  Et parce qu’il était alors moine,  Les gens l’appelèrent à jamais « Roi  Moine »<sup>6</sup>  Mais le sénéchal, Sire Vortigern,  Était très en colère.  Il était contre, de toutes ses forces.  Au point de le proclamer.  Cela parvint aux oreilles du roi Hengest  Il rassembla une très grande troupe  De Danois et de Saxons  Pour combattre Moine.  Il remplit un grand nombre de bateaux  De rois, comtes et barons.  Ils hissèrent les voiles et les mâts  Et voguèrent rapidement vers l’Angleterre.  En fait, à cette époque l’Angleterre  s’appelait La grande Bretagne, c’est ainsi.  Les Bretons, c’est-à-dire les Anglais maintenant,  Apprirent où et par quel moyen il venait :  Hengest arrivait par la mer.  Le roi pria Vortigern  De reprendre ses pouvoirs,  De redevenir sénéchal comme autrefois  Afin de l’aider, jour et nuit,  À combattre ses ennemis.  Il refusa et dit qu’il ne le ferait pas  Ni pour de l’argent, ni pour de l’or.  Il prétendit qu’il ne pouvait pas  Se rendre à la bataille pour combattre  Mais il fit tout cela par trahison.  Son intention était de devenir roi.  Hengest avait débarqué avec un grand  nombre d’hommes  Le roi Moine l’attaqua  Dès qu’il arriva, je vous l’assure,  La bataille fut bientôt engagée.  Lances et boucliers furent brisés,  Plus d’un chevalier désarçonné,  Mais nos hommes et le roi Moine</p>
--	---	---



<p>Were ouercomen wipouten asoine,  To Winchester þai flowen þo  Wip mani sizhing &amp; walewo  Þat swiche a sleizster wip hond  Was fallen into Ingland –  Þer was mani kniȝt yslawe  &amp; mani swain ybrouȝt of dawe.  Angis tok in a þrowe  Mani castels &amp; tounes arowe  &amp; put þerin his men  For to stonden our oȝen  &amp; sent after eld &amp; ȝing  For to help in his fiȝting.  Þo were fel kinges in lond  Þat Costauce wan vnder his hond,  Mani of hem so weren þare  Of þat descomfite hadden care  &amp; oft Ihesu Crist hye bisouȝt  He schuld hem help as he hem bouȝt  &amp; hem bring out of her care  After þat þai worþi ware.  On a day as y ȝou telle  Our princes speken wordes felle  &amp; seyð þat her king  Nas bot a breþeling;  ȝif Fortiger her prince ware {f.202rb}  ‘No hadde we nouȝt hadde so miche  care’  Þai hadden leuer þan ani þing  Þat he were chosen to her king -  In her witt þai vnderstode  Þat it were so in his mode  Her king to ben himselue.  To him þerfore þai sent tvelue -  Wisest þai chosen of þat lond -  Þat schuld wele his hert fond  Why he nold wip hem come  So he tofore was ywone.  Þis tvelue to him come  So þe conseil was ynome,  Wip grete honour &amp; him gret  &amp; he hem badde bi him site -  What he desired for to ben  Bi his answeere þai schuld ysen.  He asked hem wat was her wille  &amp; þai him seyð tidinges ille:  Angys hem hadde ouercome  &amp; michel of her lond binome  &amp; mani barouns &amp; kniȝt yslawe  &amp; her kin brouȝt of dawe,</p>	<p>140  145  150  155  160  165  170  175  180  185</p>	<p>Furent vaincus, c’est indiscutable.  Ils battirent retraite jusqu’à Winchester,  En poussant de nombreux soupirs, en se lamentant  Qu’une telle tuerie par les armes  Ait touché l’Angleterre.  De nombreux chevaliers avaient été tués  Et de nombreux écuyers privés de vie.  Hengest s’empara rapidement  De nombreux châteaux et villes.  Il y plaça ses hommes  Pour résister contre les nôtres  Et fit appel aux vieux et aux jeunes  Pour qu’ils l’aident dans cette guerre.  Bien qu’il y eût de nombreux rois sur terre  Que Constance avait gagné sous son autorité,  Nombre d’entre eux étaient là  Et furent affligés de cette défaite.  Ils prièrent plus d’une fois Jésus Christ  De les aider comme il les avait rachetés  Et de les sortir de ce malheur  Selon leur mérite.  Un jour, comme je vous le dis,  Nos princes discutaient vivement  Et dirent que leur roi  N’était rien d’autre qu’un misérable ;  Si Vortigern avait été leur seigneur,  « Nous n’aurions pas connu un si grand  malheur »  Ils souhaitaient, plus que tout autre chose,  Qu’il soit choisi comme roi<sup>8</sup>.  Ils se rendirent compte,  Qu’au fond de lui, il partageait leur pensée  Et souhaitait, lui aussi, être leur roi.  Ils lui envoyèrent donc douze délégués  Ils choisirent les plus sages du pays.  Ils devaient trouver les vraies raisons  Pour lesquelles il n’avait pas voulu les accompagner  Lui qui, auparavant, était un conquérant.  Ces douze hommes se présentèrent.  Ils décidèrent d’un commun accord  (Avec grand honneur ils le saluèrent,  Et il les pria de s’asseoir à ses côtés)  De voir ce qu’il souhaitait pour le futur  À partir de ses réponses.  Il leur demanda ce qu’ils désiraient  Et ils lui donnèrent les mauvaises nouvelles,  Qu’Hengest les avait vaincus,  Qu’il s’était emparé d’une grande part du pays  Qu’il avait tué de nombreux barons et chevaliers  Et avait décimé leurs parents.</p>
---	---	--



<p>Ac seþþen þe king yslawe was &amp; opon hem fallen swiche a cas</p>	240	<p>Mais parce que le roi avait été tué Et parce qu'ils se trouvaient dans de telles circonstances</p>
<p>A king þai mosten haue swiþe Al her sorwe for to liþe &amp; þat he miȝt hem were þan Oȝain Angys þat douhti man. &amp; þan Vter Pendragon Armes miȝt bere non No Aurilis Brosias is broþer Ðan þai most chese anoper, Whereþurth þai seyð in þat nede Wele no miȝt þai nouȝt speðe Bot ȝiue þai wold Fortiger Chese to her king þere; Nouȝt fele nar þeroȝen {f.202vb} Ac seyðen þat it most ben; What for loue what for ay Non no durst oȝain say Ac þer þai chosen old &amp; ȝing Fortiger to ben her king.</p>	245	<p>Il leur fallait rapidement un souverain Pour soulager leur peine Et qui puisse les mener contre Hengest, cet homme si vaillant.</p>
<p>Mirrie time is Auerille Ðan scheweþ michel of our wille, In feld &amp; mede floures springeþ, In grene wode foules singeþ; ȝong man wexeþ jolif &amp; þan proudeþ man &amp; wiif.</p>	260	<p>À cette époque Uther Pendragon Ne pouvait pas porter les armes, Pas plus que son frère Aurelius Ambrosius Il leur fallait donc choisir quelqu'un d'autre C'est pourquoi ils dirent que vu l'urgence Il n'y avait pas de meilleure solution Que de prendre Vortigern Comme roi, dans ces circonstances. Personne ne s'opposa Tous, au contraire, dirent que c'était le mieux, Certains par plaisir, d'autres par crainte Personne n'osa dire qu'il était contre. Tous, vieux et jeunes, choisirent Vortigern comme roi.</p>
<p>Þe barouns com to Fortiger &amp; gretten him wiþ glad cher &amp; seyð þat her solas Þurth wicked men ylorn was Ðat was Moyne her king, &amp; his breþer were to ȝing, '&amp; for we ȝou witeþ wiȝt &amp; trest – Of al men ȝe mowen best Vs kepen oȝain our fon So ȝe han er þis ydon - We haue ȝou chosen our king &amp; ȝouen ȝou boþe croun &amp; ring. Þe heiȝe siggeþ &amp; þe lowe also It miȝt no better ben ydo.' 'Now gramerci' quaþ Fortiger &amp; was made king wiþouten daunger, Ac at his corounment To barouns þer weren gent Ðat þis tresoun vnderstode &amp; sore hem rewe þe kinges blod Ðat it schuld be spilt so &amp; tok rede bitvixen hem to</p>	265	<p>Le mois d'avril est une joyeuse saison, Alors s'expriment facilement nos désirs. Dans les champs et les prés pointent les fleurs, Dans les vertes forêts, les oiseaux chantent. L'allégresse s'empare des jeunes gens, Alors hommes et femmes se parent avec fierté.</p>
<p>Þe barouns com to Fortiger &amp; gretten him wiþ glad cher &amp; seyð þat her solas Þurth wicked men ylorn was Ðat was Moyne her king, &amp; his breþer were to ȝing, '&amp; for we ȝou witeþ wiȝt &amp; trest – Of al men ȝe mowen best Vs kepen oȝain our fon So ȝe han er þis ydon - We haue ȝou chosen our king &amp; ȝouen ȝou boþe croun &amp; ring. Þe heiȝe siggeþ &amp; þe lowe also It miȝt no better ben ydo.' 'Now gramerci' quaþ Fortiger &amp; was made king wiþouten daunger, Ac at his corounment To barouns þer weren gent Ðat þis tresoun vnderstode &amp; sore hem rewe þe kinges blod Ðat it schuld be spilt so &amp; tok rede bitvixen hem to</p>	270	<p>Les barons allèrent voir Vortigern Et le saluèrent, l'air réjoui. Ils dirent que leur bien-être Avait été détruit à cause d'êtres mauvais C'est-à-dire leur roi Moine Et ses frères qui étaient trop jeunes « Et comme nous te savons preux et fidèle De tous les hommes, tu es le plus capable De nous protéger de nos ennemis, Comme tu le fis autrefois.</p>
<p>Þe barouns com to Fortiger &amp; gretten him wiþ glad cher &amp; seyð þat her solas Þurth wicked men ylorn was Ðat was Moyne her king, &amp; his breþer were to ȝing, '&amp; for we ȝou witeþ wiȝt &amp; trest – Of al men ȝe mowen best Vs kepen oȝain our fon So ȝe han er þis ydon - We haue ȝou chosen our king &amp; ȝouen ȝou boþe croun &amp; ring. Þe heiȝe siggeþ &amp; þe lowe also It miȝt no better ben ydo.' 'Now gramerci' quaþ Fortiger &amp; was made king wiþouten daunger, Ac at his corounment To barouns þer weren gent Ðat þis tresoun vnderstode &amp; sore hem rewe þe kinges blod Ðat it schuld be spilt so &amp; tok rede bitvixen hem to</p>	275	<p>Nous t'avons choisi comme roi Et te remettons la couronne et l'anneau<sup>10</sup>. Grands et humbles disent Qu'il n'y a pas de meilleur choix ». « Grand merci » répondit Vortigern. Il fut proclamé roi sans hésitation.</p>
<p>Þe barouns com to Fortiger &amp; gretten him wiþ glad cher &amp; seyð þat her solas Þurth wicked men ylorn was Ðat was Moyne her king, &amp; his breþer were to ȝing, '&amp; for we ȝou witeþ wiȝt &amp; trest – Of al men ȝe mowen best Vs kepen oȝain our fon So ȝe han er þis ydon - We haue ȝou chosen our king &amp; ȝouen ȝou boþe croun &amp; ring. Þe heiȝe siggeþ &amp; þe lowe also It miȝt no better ben ydo.' 'Now gramerci' quaþ Fortiger &amp; was made king wiþouten daunger, Ac at his corounment To barouns þer weren gent Ðat þis tresoun vnderstode &amp; sore hem rewe þe kinges blod Ðat it schuld be spilt so &amp; tok rede bitvixen hem to</p>	280	<p>Mais à son couronnement, Il y avait deux nobles barons Qui comprirent sa trahison Et ils déplorèrent que le sang du roi Ait ainsi dû être versé.</p>
<p>Þe barouns com to Fortiger &amp; gretten him wiþ glad cher &amp; seyð þat her solas Þurth wicked men ylorn was Ðat was Moyne her king, &amp; his breþer were to ȝing, '&amp; for we ȝou witeþ wiȝt &amp; trest – Of al men ȝe mowen best Vs kepen oȝain our fon So ȝe han er þis ydon - We haue ȝou chosen our king &amp; ȝouen ȝou boþe croun &amp; ring. Þe heiȝe siggeþ &amp; þe lowe also It miȝt no better ben ydo.' 'Now gramerci' quaþ Fortiger &amp; was made king wiþouten daunger, Ac at his corounment To barouns þer weren gent Ðat þis tresoun vnderstode &amp; sore hem rewe þe kinges blod Ðat it schuld be spilt so &amp; tok rede bitvixen hem to</p>	285	<p>Ils tombèrent d'accord</p>





<p>Seizen þis of her kende,  Opon þe king þai ourn anon  As his dedliche fon  Ac bitven hem stode his men  Stedfastliche ozaines hem,  Ðer was mani heued of hitt,  Ðer was mani þrote ykitt,  Mani hert forles his blod  &amp; mani þe bal vp in þe hod,  Vnneþe þat ich day  390 Þe king ascaped oway.  Þe barouns went þat ich niȝt  Toward her frendes ful riȝt  &amp; her gref anon hem teld  Hou Fortiger her king aqueld  Purth tresoun þat he hadde yspeken,  Of him þai wald ben awreken,  Ich his frendes so bisouȝt  395 Þat opon Fortiger þai brouȝt  Mani erl, baroun &amp; kniȝt  Hardy &amp; kene for to fiȝt.  Þai fouȝten wiþ Fortiger  Mani moneþ &amp; mani a ȝere  Wherþurth mani a leuedi fre  Her lord les &amp; fair meyne.  Fortiger nam gode coure  400 Þat he no miȝt ozain hem doure  For þai wexen mo &amp; mo  &amp; his men lassed alway þo,  Letters he made to Angys þe welp  &amp; bad he schuld cum him to help  Oȝaines his men þat wald him sle  &amp; he schuld haue half his fe;  Angys þerof was bliþe  405 His message he dede swiþe,  Mani þousand he tok wiþ him  Þat were boþe stout &amp; grim  &amp; comen ouer to Fortiger,  &amp; he hem welcomed wiþ glad chere  Of his couenaunt he was biknawe  &amp; made Angys half-felawe  Þat he hadde or haue miȝt  410 Wiþ þat he schuld him help in fiȝt,  Oȝaines his men &amp; help him were  {f.203vb}  Þat were abouten him to dere.  Þis couenaunt was made stedfast  &amp; hem grayped sone on hast  To batayle for to wende,  For þe barouns were hende</p>	<p>390 395 400 405 410 415 420 425 430</p>	<p>Virent le sort de leurs proches  Ils se précipitèrent aussitôt sur le roi –  Comme le ferait un ennemi mortel –  Mais s’interposèrent ses hommes  Qui fermement firent barrage.  Plus d’une tête fut assommée,  Plus d’une gorge tranchée,  Plus d’un cœur perdit son sang  Tout comme plus d’un visage sous la capuche.  Ce jour là, le roi parvint tout juste  À s’enfuir au loin.  Les barons se rendirent le soir même  Directement auprès de leurs amis  Et leur firent aussitôt part de leur souci :  Comment Vortigern avait tué leur roi  En ayant recours à des paroles fourbes.  Ils voulaient se venger de lui.  Chacun d’entre eux pria ses amis  De rassembler contre Vortigern  405 De nombreux comtes, barons et chevaliers  Vaillants et plein d’ardeur au combat.  Ils firent la guerre à Vortigern  Pendant de longs mois, de longues années  C’est ainsi que de nombreuses grandes dames  410 Perdirent leur époux et nobles serviteurs.  Vortigern se rendit bien compte  Qu’il ne pourrait pas tenir contre eux  Car ils étaient de plus en plus nombreux  Tandis que ses hommes diminuaient sans cesse.  415 Il rédigea une lettre à ce morveux d’Hengest  Et le pria de venir l’aider  Combattre ses vassaux qui voulaient le tuer,  Et il obtiendrait la moitié de ses richesses.  Hengest se réjouit de la proposition.  420 Il réagit très vite  Et partit avec des milliers d’hommes  A la fois déterminés et féroces.  Ils rejoignirent Vortigern  Qui les accueillit, la mine réjouie.  425 Il rappela l’accord  Et céda à Hengest la moitié  De ce qu’il possédait ou allait avoir  À la condition qu’il l’aide dans cette guerre  Contre ses vassaux et qu’il l’aide à attaquer  430 Ceux qui étaient tout autour pour le maltraiter.  Cet accord fut confirmé  Et ils s’équipèrent sans plus attendre  Pour aller au combat.  Car les barons étaient près</p>
---	--	--

<p>Bi Salesbiri biside a lite  Al redi bataile to smite  &amp; abiden her fomen  Ɔat Ɔider comen hem o3en.  Ɔer was sone leyd adoun  Mani wel bri3t gonfaynoun,  Ɔe schaftes tobroken &amp; cloƆ torent  &amp; mani a gret lording yschent;  Mani kni3t oƆer slou3,  Mani hors her guttes drou3 -  Ich 3ou sigge ri3t treuƆe  Non of oƆer hadde reuƆe.  Swertes on helmes gan driue,  Mani schaft Ɔer gan riue,  Mani hauberk was torent  &amp; mani Ɔurth Ɔe bodi schent  Ɔer was slawe &amp; brou3t to grounde,  Mani man in litel stounde  A boƆe half lay mani on  Ɔe heued fro Ɔe nek-bon  Wombe &amp; side Ɔurthout dast  WiƆ launce quarel &amp; alblast  Ɔat mani leuedi &amp; damisele  Biwepe it seƆƆen wit teres fele,  Ac Fortiger hade euer four  O3ain on forsoƆe of our  Forwhi Ɔe barouns no mi3t  WiƆstond in Ɔat fi3t  Ac gun fle wel fast Ɔenne  Sum ouer se to her kenne  Sum for gret ay3e &amp; dout  To oƆer kinges flowen about;  Also we finden in Ɔe bok  Al Ɔat Fortiger atok  He let todrawe &amp; anhong  Were it wiƆ ri3t oƆer wiƆ wrong,  Ɔe oƆer he devoided alle  Of lond &amp; tour castel &amp; halle  &amp; bi conseyl of Angys {f.204ra}  3aue it to Sarrazins of pris.  Ɔer was loue of hert cler  Bitven Angys &amp; Fortiger.  Angys hadde verrament  A douhter boƆe fair &amp; gent –  Ac sche was heƆen Sarrazin -  &amp; Fortiger for loue fin  Hir tok to fere &amp; to wiue,  &amp; was curssed in al his liue  For he lete Cristen wedde haƆen  &amp; meynt our blod as flesche &amp; maƆen.</p>	<p>435 440 445 450 455 460 465 470 475 480</p>	<p>De Salisbury, pas très loin de là,  Tout prêts à engager la bataille  Ils attendaient leurs adversaires,  Que ces derniers les attaquent.  Bientôt jonchèrent le sol,  De nombreux gonfanons colorés,  Lances cassées et étoffes déchirées.  Plus d'un grand seigneur était anéanti,  Plus d'un chevalier ennemi était tué,  Plus d'un cheval tirait ses entrailles.  Je vous dis la stricte vérité  Personne n'avait pitié de l'autre.  Les épées se mirent à frapper les heaumes,  Plus d'une hampe alors se brisa,  Plus d'un haubert fut déchiré  Plus d'un tomba, le corps anéanti,  Ce fut un massacre qui réduisit à néant  Nombre de combattants, en un instant.  Des deux côtés nombre frappaient sur  La tête par la nuque.  Pourfendaient entrailles et flancs  De leurs lances, carreaux et arbalètes  Si bien que de nombreuses dames et demoiselles  Versèrent alors beaucoup de larmes.  Mais Vortigern avait toujours quatre hommes  Pour un seul de notre côté.  C'est pourquoi les barons ne purent plus  Lutter dans cette bataille.  Alors ils se mirent à fuir très vite  Certains rejoignirent les leurs par-delà la mer  D'autres, par grande peur, par terreur,  Se réfugièrent auprès d'autres rois.  Sont aussi mentionnés dans le livre  Tous ceux que Vortigern captura.  Il les fit écarteler et pendre.  Qu'il en ait le droit ou non,  Il confisqua à tous ses adversaires  Terres, tours, forteresses et grand'salles.  Et sur le conseil d'Hengest  Les donna à des Sarrasins de marque.  Il y avait une amitié sans faille  Entre Hengest et Vortigern.  Hengest avait, croyez-moi,  Une fille belle et noble<sup>16</sup>.  Mais c'était une païenne, une Sarrasine.  Et Vortigern, par grand amour,  La prit comme compagne et épouse.  Il fut maudit toute sa vie  Car il permit aux Chrétiens d'épouser des païens  Et métrissa notre race comme la chair unie aux  asticots</p>
--	--	---





~~Geoffroi de Monmouth a étoffé les épisodes en introduisant, en particulier, celui qui concerne la fille d'Hengist. (Voir note n° 15).~~

<sup>8</sup> Dans la version des *Bruts* plus anciens, Vortigern est présenté de façon beaucoup plus noire : il agit seul, s'allie aux Pictes, use de menaces et de meurtres, et s'impose comme roi par la ruse et la violence.

<sup>9</sup> C'est-à-dire « j'étais en tête, je vous protégeais, je vous couvrais ».

10 « La première recension de l'*ordo* pour le couronnement d'un roi, sous le titre *Benedictiones super regem noviter electum* (Oxford, Bodleian Library, ms. Bodley 579, *The Leofric Missal*, fol. 302v-306r.), dans un texte daté de 880 environ, est d'origine anglaise. L'*ordo* occupe huit pages d'un pontifical, le *Leofric Missal*, et prescrit l'onction, la présentation au roi du sceptre, de la verge et de la couronne (*galea*), et l'acclamation. Mais il n'est pas certain que ce formulaire ait réellement été utilisé au IX<sup>e</sup> siècle » (Michael Siddons, « *Regalia* et cérémonies du Royaume-Uni », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], Objets et insignes du pouvoir, <http://crcv.revues.org/422>).

On s'inspira de l'ordre pour le couronnement de Judith, fille de Charles le Chauve, lors de son mariage à Æthelwulf en 856 (cf. *Annales Bertiniani*, annales rédigées de 861 à 882 par saint Bertin, Archevêque de Reims) pour le cérémonial des couronnements jusqu'au tout début du XII<sup>e</sup> siècle. L'*ordo* comprenait l'onction, l'anneau, la ceinture d'une épée, la couronne, le sceptre et la verge.

*La Chronique anglo-saxonne* évoque le couronnement de plusieurs rois d'Angleterre tandis que les chroniqueurs latins Roger de Hoveden et Benoît de Peterborough ont décrit le couronnement / sacre de Richard I. Les objets symboliques mentionnés sont les Évangiles, la couronne (*Chronique anglo-saxonne*), des croix, cierges, encensoirs, les saints Évangiles, des reliques, quatre candélabres d'or, deux lourds éperons d'or, le sceptre royal en or, une verge d'or surmontée d'une colombe en or, trois épées royales, un grand échiquier, la lourde et grande couronne d'or (couronnement de Richard I). Il n'est pas fait mention de l'anneau.

La longue description des couronnements royaux *The maner and the forme of the Coronacion of kyngis and Quenes of Engelande* (1385-1460) énumère les nombreux insignes royaux mais l'anneau n'est pas non plus mentionné. (<http://www.chronique.com/Library/Knights/coronacion.htm>).

Selon Michael Siddons « la remise de l'anneau, symbole de la foi, s'inscrit dans la cérémonie du couronnement depuis le X<sup>e</sup> siècle. À l'origine, elle reprend la tradition de la présentation d'un anneau à un évêque qui va être consacré. Édouard III reçut à son couronnement en 1327 un anneau qui avait été enlevé du doigt d'Édouard le Confesseur en 1163 ».

<sup>11</sup> Après l'invasion normande, la *Curia Regis* (Conseil royal) conseillait le roi en matière législative. Elle était constituée de nobles et d'ecclésiastiques.

En 1265, Simon de Montfort, en lutte armée contre le roi Henri III depuis 1258, convoqua une assemblée au nom du roi qui comprenait les archevêques, évêques, abbés, comtes et barons, deux chevaliers par comté et des bourgeois. Ce premier parlement se tint à Westminster du 20 janvier au 20 mars. Édouard I succéda à son père en 1272 et eut soin de travailler avec le Grand Conseil. En 1295, il convoqua – pour la première fois – des représentants de l'Église, des barons et du peuple à son *Model Parliament*. Les représentants du tiers état furent élus et non nommés : 2 chevaliers par comté, 2 bourgeois par *borough* et 2 citoyens par ville (voir <http://www.fordham.edu/halsall/source/ed1-summons.html>). Le parlement s'ouvrit le 13 novembre. Par la suite, Édouard accepta de ne pas lever d'impôts sans l'accord du Parlement. C'est à partir de 1341, au cours du règne d'Édouard III, que les *Lords* (barons et ecclésiastiques) et les *Commons* (chevaliers, bourgeois et citoyens) délibèrent séparément.

<sup>12</sup> C'est aux Gallois que les Anglais empruntèrent leur célèbre arc droit (*longbow*) à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Les archers gallois étaient particulièrement réputés (d'où la campagne de recrutement pour la 3<sup>e</sup> croisade menée par l'archevêque de Canterbury Baldwin en 1188 et relatée par Gerald of Wales dans son *Itinerarium Cambriae*). L'usage de l'arc se répandit et devint courant parmi les Anglais au point d'être une des armes décisives des batailles de Crécy et de Poitiers. A partir de la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, l'archer avait quelque chose du héros national.

<sup>13</sup> Le vers est bien entendu ironique.

<sup>14</sup> La loi de Dieu, (« Tu ne tueras point », 6<sup>e</sup> commandement).

<sup>15</sup> Il y a ici un jeu de mots : *lower* = 1) récompense et 2) expiation.

<sup>16</sup> Il s'agit de Renwein (Nennius, Geoffroi de Monmouth), Ronwen (Wace), Rouwenne / Rouwen / Reowen (Lazamon). Celle-ci, présentée comme extrêmement belle, séduit Vortigern lors d'un banquet. Lazamon raconte que « Rouwenne s'agenouilla, s'adressa au souverain et dit tout d'abord en anglais : 'Seigneur roi wassail ! Je suis heureuse que vous soyez venu'. Le roi entendit ces paroles mais ne les comprit pas. Le roi Vortigern demanda aussitôt à ses chevaliers ce que la jeune fille disait. Alors Keredic, un chevalier admirable, le meilleur traducteur qui soit, répondit : 'Ecoute-moi, Seigneur roi et je vais te dévoiler ce que Rouwenne, la plus belle des femmes, dit. Il est d'usage, en Saxe, chaque fois que ceux de mon peuple font la fête et boivent, que chacun dise à son ami : 'cher ami, wassail !' L'autre répond : 'Drinchail' » (7139-7152).

(Traduction du *Brut* de Lazamon, M.-F. Alamichel,

<http://layamon.free.fr/Traductions/Traduction%20francaise.htm>).

<sup>17</sup> Dans le *Brut* de Lazamon, seul le mariage de Vortigern est mentionné et condamné : « Il n'y eut aucun élément chrétien lorsque le roi épousa la jeune fille : ni prêtre, ni évêque, le livre de Dieu ne fut pas utilisé. Il l'épousa selon le rite païen et l'amena dans son lit » (7180-7182).